STRATHÈSE REVUE DOCTORALE

Strathèse
ISSN : 2491-8490

5 | 2017
Identités plurielles

Charles Hueber (1883-1943) : un militant alsacien aux identités plurielles

Charles Hueber (1883-1943): an Alsatian Militant with Multiple Identities

Pierre Krieger

https://www.ouvroir.fr/strathese/index.php?id=437

DOI : 10.57086/strathese.437

Référence électronique
Pierre Krieger, « Charles Hueber (1883-1943) : un militant alsacien aux identités plurielles », *Strathèse* [En ligne], 5 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 26 octobre 2026. URL : https://www.ouvroir.fr/strathese/index.php?id=437

Droits d'auteur
Licence Creative Commons – Attribution – Partage dans les même conditions 4.0 International (CC BY-SA 4.0)

Charles Hueber (1883-1943) : un militant alsacien aux identités plurielles

Charles Hueber (1883-1943): an Alsatian Militant with Multiple Identities

Pierre Krieger

PLAN

Quelques éléments biographiques
En quoi ces différentes identités et appartenances influent sur le parcours de Charles Hueber ?

TEXTE

1 Le personnage de Charles Hueber est surtout resté dans les mémoires pour son mandat de maire de Strasbourg de 1929 à 1935 et pour être « un communiste qui a fini par collaborer avec les nazis ». En réalité, son parcours est beaucoup plus compliqué que cela. Son cheminement amène beaucoup d'interrogations, notamment sur les raisons de ses revirements d'opinions. La multiplicité des identités de Hueber que nous étudierons ici nous permettra d'apporter des éléments de compréhension de son parcours.

2 De prime abord, il apparaît fondamental de définir ce que nous entendons par « identités plurielles » en ce qui concerne notre personnage. Il y a bien sûr son identité sociale, *a priori* primordiale dans la construction de sa carrière, mais nous ne pouvons pas nous limiter à cette seule analyse. Nous devons également prendre en compte ses identités politique et syndicale, et surtout ses identités nationales et linguistiques, qui forgent bon nombre de ses représentations.

3 Pour construire notre réflexion, nous nous fonderons d'abord sur les recherches que nous avons effectuées dans le cadre de notre travail de doctorat, c'est-à-dire majoritairement sur les archives disponibles en France et en Allemagne[1]. Nous utiliserons aussi des sources secondaires, en sachant que celles-ci demeurent très rares au vu de l'oubli dans lequel est tombé Hueber. Il s'agit en fait de notices

biographiques réalisées dans différents dictionnaires (pour la plus récente, voir : Dreyfus, Pennetier & Strauss, 2010) qui se focalisent sur la présentation du parcours biographique *stricto sensu* de Charles Hueber, tout en omettant, la majorité du temps, de produire une réelle analyse du cheminement du personnage.

4 Nous nous appuierons également sur divers travaux, comme l'article de Françoise Olivier-Utard « Pour une sociobiographie des militants alsaciens » (Olivier-Utard, 2011 : 43-48), qui nous permettra de comprendre les tenants et les aboutissants de la situation spécifique des militants alsaciens et mettra en lumière certaines facettes de notre personnage. Nous nous inspirerons également du travail de Samuel Houston Goodfellow (1999 : 69-85), au sujet du fascisme de l'entre-deux-guerres en Alsace, dans lequel l'auteur s'intéresse particulièrement à Charles Hueber.

Quelques éléments biographiques

5 Charles Hueber naît dans le *Reichsland Elsaß-Lothringen*[2] en 1883. Il change deux fois de nationalité : en 1918 pour devenir français et en 1940 pour redevenir allemand ; il meurt en tant qu'Allemand en 1943. Ces changements de nationalité ne sont pas sans influencer grandement le personnage. En effet, dès son adolescence, il milite dans la social-démocratie allemande et dans le syndicat des métallurgistes allemands, ce qui lui assure une formation politique et syndicale à l'allemande[3]. La ré-annexion de l'Alsace-Lorraine par la France en 1918 est un chamboulement total pour Charles Hueber, à l'instar de beaucoup de militants ouvriers alsaciens-lorrains. Dès l'épisode de la République des conseils à Strasbourg en novembre 1918, il montre son hostilité envers la France qui se veut « assimilationniste » – tout comme l'a été le *Reich* allemand, par ailleurs – et prône le neutralisme. Il défend ainsi une Alsace-Lorraine indépendante, faisant office d'État tampon entre la France et l'Allemagne[4], et évolue peu à peu vers un autonomisme farouche qui le guidera jusqu'à la fin de sa vie.

6 Notre personnage naît à la fin du 19e siècle dans la ville de Guebwiller (Haut-Rhin). Il est issu d'une famille de prolétaires. Son père exerce les métiers successifs de journalier, peintre puis ouvrier d'usine. Sa mère est fileuse de profession, mais semble avoir arrêté ses activités professionnelles afin de devenir mère au foyer à la naissance de ses

enfants. Ses aïeux sont également d'origine ouvrière. Charles Hueber a cinq[5] frères et sœurs qui eurent des parcours beaucoup plus communs que lui[6].

7 Hueber suit une formation de *Maschinenschlosser*[7] après son passage à la *Volksschule*[8] de sa ville natale[9]. Pour parachever cette formation, il réalise sa *Wanderschaft*[10] entre la France et l'Allemagne[11]. En 1900, il entre dans la vie active à Guebwiller et travaille probablement dans une *Maschinenfabrik*[12]. Lors de son séjour à Belfort en 1907, il occupe un poste d'ajusteur[13]. Enfin, lorsqu'il se déplace dans la région de Karlsruhe[14] de 1907 à 1910, il travaille comme ajusteur et *monteur*[15] dans une usine[16]. Il délaisse complètement son emploi ouvrier lorsqu'il devient secrétaire de la SPD[17] d'Alsace-Lorraine en 1910[18]. Cette fonction de permanent amène Hueber à voyager dans toute l'Alsace-Lorraine jusqu'à Belfort avant la Première Guerre mondiale, afin de tenir le rôle d'orateur dans de nombreuses réunions publiques à travers le territoire[19]. En tant que responsable socialiste puis communiste et syndical après-guerre, il demeure encore militant de terrain pendant un temps, mais ce rôle, ainsi que son aura dans les milieux ouvriers, s'estompent significativement à partir de son accession à la mairie de Strasbourg en 1929. De 1921 à 1939, il est également gérant d'une imprimerie[20] et occupe plusieurs fonctions dans les journaux de ses partis successifs.

8 En ce qui concerne son parcours politique, Hueber navigue entre plusieurs horizons. Il commence dans la social-démocratie allemande, puis continue après-guerre à militer au sein de la SFIO[21] dont il fera scission en 1920 pour fonder le PCF[22] dans le Bas-Rhin. Il est exclu de ce parti en août 1929 pour avoir noué une alliance avec des cléricaux et des autonomistes afin d'accéder à la mairie de Strasbourg. Après cette exclusion, il fonde la KP-O[23] d'Alsace-Lorraine qui se place dans la droite lignée des communistes oppositionnels allemands, défavorables à la tactique « classe contre classe » prônée par la III^{e} Internationale. Durant les années 1930, Hueber dérive de plus en plus à (l'extrême) droite, puisqu'en 1935 la fraction antifasciste de son parti est exclue et que ce dernier, rebaptisé « Parti alsacien ouvrier et paysan »[24], devient une sorte de groupuscule d'orientation « nationale-bolchévique » (Mourer, 1935 : 75). Ce penchant pour le nazisme s'accentue jusqu'en 1939, lorsque son parti et son journal fusionnent avec les autonomistes pronazis. Hueber adhère au

national-socialisme dès l'arrivée des nazis en Alsace, et les Allemands l'utilisent comme caution alsacienne de leur politique dans cette région.

En quoi ces différentes identités et appartenances influent sur le parcours de Charles Hueber ?

9 Le principal facteur qui influence l'itinéraire de notre personnage sont très certainement les changements successifs de nationalité qu'il doit subir. En effet, en 1918, l'Alsace-Lorraine est à nouveau annexée par la France, et Hueber devient alors français. Pourtant, la France ne lui est pas étrangère, comme cela est souvent suggéré. Il effectue très probablement un voyage de quelques mois à Paris en 1900 [25], où sa femme, d'origine mulhousienne, a d'ailleurs vécu une grande partie de son enfance [26]. En outre, il vit et travaille plusieurs mois de l'année 1907 à Belfort, où une partie de sa famille est installée, et y revient même quelques fois avant 1914 en tant qu'orateur politique [27].

10 En 1918, la France n'est donc pas pour Hueber une *terra incognita*. En revanche, le fait que nous estimons déterminant dans son parcours futur est sa méconnaissance quasi totale de la langue française. Comme le souligne Françoise Olivier-Utard dans son travail, cette barrière de la langue demeure le premier grand obstacle, notamment entre les institutions locales et nationales (Olivier-Utard, 2011 : 43). Le bilinguisme français/allemand n'est que très peu répandu dans l'entre-deux-guerres, surtout dans la classe ouvrière, d'où est issu Charles Hueber. À de nombreuses reprises il est fait mention de son ignorance du français. En 1909, lorsqu'il postule pour devenir secrétaire permanent de la SPD d'Alsace-Lorraine, Hueber indique dans sa lettre de candidature qu'il ne maîtrise pas cette langue, mais met en avant le fait qu'il peut se faire aider par sa femme qui est francophone [28]. En 1923, il est arrêté suite à la Conférence d'Essen dans la Ruhr [29] et incarcéré plusieurs mois à la prison de la Santé à Paris, où il a constamment besoin d'interprètes [30]. Enfin, en 1929, lors de son processus d'exclusion du PCF, il assiste à une réunion du Bureau politique où il regrette de ne pas être francophone [31]. Les exemples sont encore nombreux [32].

11 Ne pas savoir parler français est un immense handicap pour Charles Hueber car, de fait, il ne peut s'intégrer pleinement à la vie politique française au niveau national, ce qui ne lui avait bien évidemment jamais posé de problème sous le *Reichsland*. En revanche, à la Chambre des députés, lors de son premier mandat de 1924 à 1928, il joue de sa connaissance de l'allemand et de l'alsacien pour intervenir dans ces deux langues dans l'hémicycle afin de dénoncer la situation coloniale de l'Alsace-Lorraine [33]. Ces interventions provoquent un tollé dans les rangs des députés français. Les répercussions de ces incidents ne restent d'ailleurs pas cantonnées au seul Palais Bourbon, puisqu'elles font l'objet d'un article dans le *New York Times* [34].

12 C'est très certainement cet isolement par rapport aux institutions outre-vosgiennes qui amène Hueber à se replier sur sa région, en ne nouant des liens qu'avec les membres alsaciens du mouvement communiste mais également avec les forces autonomistes de tous les horizons, des cléricaux aux pronazis. De même, Hueber garde des liens étroits avec l'Allemagne après 1918, que ce soit avec les communistes allemands ou, plus tard, avec les nazis qui financent ses activités et notamment son journal *Die Neue Welt* (Strauss, 1991 : 1687). Cet isolement est également dû à la formation politique et syndicale de ce personnage, qui a été effectuée avant 1918 dans le système allemand et tranche donc à n'en point douter avec les pratiques des organisations françaises après 1918. Pour exemple, la conception des relations entre parti politique et syndicat est radicalement différente dans les deux pays : en Allemagne, les deux structures sont liées par essence, alors qu'en France, la volonté d'instaurer une séparation stricte entre ces structures reste très forte.

13 L'appartenance de Charles Hueber au prolétariat et sa profession de mécanicien-ajusteur [35] conditionnent très certainement son adhésion à la social-démocratie et son engagement envers le mouvement ouvrier dès son plus jeune âge. Même s'il quitte sa profession ouvrière en 1910, il continue à faire partie de la SPD, puis de la SFIO et du PCF, jusqu'à son exclusion de ce dernier en 1929. Au niveau syndical, il milite également dans le *Deutsche Metallarbeiterverband* [36] puis dans la CGT [37] de la métallurgie jusqu'au milieu des années 1920. Les origines de son engagement politique et syndical demeurent très floues. Il est peu probable que cet engagement prenne racine au niveau familial, car nous n'y avons pas trouvé trace d'une quelconque

participation à des activités du mouvement ouvrier. Eu égard au manque de sources, il serait très périlleux de mettre en avant des hypothèses sur les fondements des engagements de Hueber, mais il semble que l'adhésion de ce personnage aux structures du mouvement ouvrier soit assez personnelle. Toutefois, attribuer son adhésion à sa seule volonté paraît exagéré : il semble plus vraisemblable qu'il soit en contact avec les individus formant les embryons de la SPD et du syndicat des métallurgistes à Guebwiller, notamment sur ses lieux de travail successifs.

14 Les revirements politiques de Charles Hueber posent beaucoup de questions. Par faute de documents personnels et de témoignages directs, il demeure extrêmement compliqué de cerner correctement les raisons de ces revirements d'opinion. Néanmoins, le fil rouge de son engagement politique durant l'entre-deux-guerres semble être son autonomisme farouche, raison de son exclusion du PCF, puis de la KP-O d'Alsace-Lorraine et enfin de l'IVKO [38] en août 1934. De plus, Hueber et ses proches s'allient à des politiciens de tous horizons, des cléricaux jusqu'aux germanophiles pronazis. Ceci amène en 1939 la EABP [39], dirigée notamment par Hueber, à fusionner avec le parti de Karl Roos et de Paul Schall, très germanophile et ouvertement favorable aux nazis. L'autonomisme de Hueber semble se muer dès 1938 en une germanophilie notoire, qui l'amène en 1940 à soutenir les nazis et à collaborer avec eux en occupant des fonctions subalternes sous leur régime.

15 Charles Hueber fait partie de ce que l'historien Samuel Goodfellow appelle de façon volontairement provocatrice et simpliste les « *beefsteak Nazis* [...] *brown on the outside, red in the inside* » [40] (Goodfellow, 1999 : 69) ; mais la complexité de son parcours ne permet pas de réaliser des raccourcis aussi radicaux.

16 Selon notre réflexion, le facteur décisif après 1918 dans le parcours de Hueber demeurent ses identités nationales, et surtout linguistiques et politiques, caractérisées par l'autonomisme alsacien-lorrain. Avant la ré-annexion française de l'Alsace-Lorraine, c'est très probablement son appartenance de classe qui a déterminé son cheminement.

17 Il nous faut mentionner un autre facteur, peut-être déterminant pour Hueber : sa maladie (Hueber était probablement diabétique). Elle le handicape beaucoup – notamment en raison d'hospitalisations régulières – et agit très certainement sur ses décisions. En revanche, tout comme pour les autres facteurs, faute de documents personnels et de témoignages directs, il est difficile d'évaluer son rôle.

18 Le cheminement de ce personnage est souvent mis en parallèle avec celui de Jacques Doriot (Burrin, 2003), notamment pour leur appartenance commune au PCF, leur exclusion de ce dernier pour des divergences profondes, et enfin leur dérive vers le fascisme. Selon nous, la comparaison doit cependant s'arrêter ici, premièrement parce que le PPF[41], fondé par Doriot et fer de lance de la collaboration avec l'État de Vichy, a une importance beaucoup plus grande que la collaboration de Hueber avec les nazis à Strasbourg. De plus, même s'ils sont souvent en contact avant 1929, les deux personnages sont radicalement différents, notamment de par leurs identités nationales, linguistiques et politiques.

19 Pour terminer, il est intéressant de noter que l'autonomisme alsacien suscite un regain d'intérêt avec la progression actuelle du parti *Unser Land*, né en 2009 de la fusion de plusieurs mouvements autonomistes et lié également à la réapparition de la question de l'identité alsacienne. L'étude du parcours d'un personnage comme Hueber, de ses identités multiples et de leur incidence sur ses convictions nous amène ainsi à nous interroger sur certaines continuités de l'histoire régionale contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

Burrin, P., 2003, *La dérive fasciste : Doriot, Déat, Bergery*, Paris, Seuil.

Carrez, M. & Krieger, P., 2015, « Communisme et autonomisme en Alsace : un long flirt tranquille ? » in *Les Saisons d'Alsace* 65, Strasbourg, « Dernières nouvelles d'Alsace », p. 90-93.

Dreyfus, M., Pennetier C. & Strauss L., 2010, « HUEBER Charles », in *Le Maitron. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris,

Éditions de l'Atelier, http://maitron.bnu.fr/spip.php?article87537 [consulté le 12 juin 2016].

Goodfellow, S. H., 1999, *Between the swastika and the cross of Lorraine: Fascisms in interwar Alsace*, DeKalb, Northern Illinois University Press.

Harvey, D. A., 2001, *Constructing Class and Nationality in Alsace 1830-1945*, Dekalb, Northern Illinois University Press.

Krieger, P., 2016, « Le trouble jeu du Parti alsacien ouvrier et paysan », in *Les Saisons d'Alsace* 68, Strasbourg, « Dernières nouvelles d'Alsace », p. 51.

Mourer, J.-P., 1935, *Heraus aus der Sackgasse! Warum elsässische Arbeiter- u. Bauernpartei?*, Imprimerie Solidarité Neue Welt, Strasbourg.

Olivier-Utard, F., 2011, « Pour une sociobiographie des militants alsaciens », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 104-105, BDIC, p. 43-48, www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2011-4-page-43.htm [consulté le 12 juin 2016].

Pelissier, P., 1984, « Diversité du communisme bas-rhinois de l'entre-deux-guerres », *Revue d'Alsace*, t. 110, fasc. 588, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, p. 169-182.

Reimeringer, B., 1974, « Un communisme régionaliste ? Le communisme alsacien », in Gras, C. et Livet, G. (dir.), *Régions et régionalisme en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Actes de colloque, Paris, Publication de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, t. XIII, Presses universitaires de France, p. 361-392.

Strauss, L., 1991, « Charles Louis Hueber », in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, vol. 17, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, p. 1687.

NOTES

1 Notamment les sources disponibles aux Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR), du Haut-Rhin, de la Moselle (ADM) et du Territoire de Belfort (ADTB), aux Archives de la ville et de l'Eurométropole Strasbourg (AVES) et aux Archives nationales françaises. Notons également le travail exceptionnel effectué par le Paprik@2F (Portail Archives Politiques Recherches Indexation Komintern et Fonds français) qui a mis récemment en ligne plus de 500 000 documents concernant le communisme français, comprenant également les archives de l'Internationale communiste relatives à la France du RGASPI (Российский государственный архив социально-политической истории (РГАСПИ) – Archives fédérales russes de l'histoire socio-politique) situées à Moscou.

2 « Terre d'Empire » d'Alsace-Lorraine.

3 « *Seit meinem 15. Lebensjahr (jetzt 12 Jahre) stehe ich im Dienste unserer Sache* » [Depuis mes 15 ans (cela fait maintenant 12 ans) je suis au service de notre cause], dans : AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire de la SPD en Alsace-Lorraine* (4 novembre 1909).

4 « Besprechung wegen der Uebergabe der Stadt Straßburg » in *Straßburger Neueste Nachrichten*, 18 novembre 1918, 41e année, no 269, Strasbourg, p. 2.

5 Un de ses frères meurt quelques mois après sa naissance.

6 Ses frères exercent respectivement les métiers de serrurier, monteur puis électricien ; plombier puis ferblantier ; et peintre. Sa sœur est couturière de profession.

7 Mécanicien-ajusteur, et non serrurier comme souvent mentionné dans les travaux contemporains sur le personnage.

8 Équivalent de l'école primaire française.

9 ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial* (21 mars 1921), p. 3.

10 Équivalent du tour de compagnonnage en France.

11 AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg – Generalrat vom Unter-Elsass », *Die Neue Welt* (août 1933).

12 Fabrique de machines.

13 ADTB, 4 M 801, Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers), répertoires alphabétiques 1903-1912, n° 26 962 (21 février 1907), fol. 129.

14 Il réside principalement à Söllingen (aujourd'hui quartier de Pfinztal) mais il passe notamment par Karlsruhe, Durlach (aujourd'hui quartier de Karlsruhe) et peut-être par Pforzheim.

15 Installateur.

16 *Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer* (8 août 1908), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

17 Sozialdemokratische Partei Deutschlands – Parti social-démocrate d'Allemagne.

18 BNUS (Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg), M MFL 44/janvier-juin 1910, *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 13e année, n° 60 (12 mars 1910), p. 4.

19 Cf. ADM, 16 Z 136, Direction du cercle de Sarreguemines – Sociétés et réunions publiques 1902-1918, *Rapport de la gendarmerie de Sarreguemines au Kreisdirektor sur une réunion publique sociale-démocrate à Sarreguemines* (4 novembre 1912) ; « Aus Elsaß-Lothringen – Protest der Bevölkerung von Dettweiler », *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 24 janvier 1914, 17e année, n° 20, p. 2.

20 L'imprimerie « Solidarité ».

21 Section française de l'Internationale ouvrière.

22 Parti communiste français.

23 Kommunistische Partei – Opposition (Elsaß-Lothringen) – Parti communiste – opposition (Alsace-Lorraine).

24 Elsässische Arbeiter- und Bauernpartei – Parti alsacien ouvrier et paysan.

25 AMG (Archives municipales de Guebwiller), *Registre domiciliaire de la Hirschengasse* 6-40.

26 AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire de la SPD en Alsace-Lorraine* (4 novembre 1909).

27 Cf. ADTB, 1 M 181, Anarchistes, révolutionnaires, antimilitaristes : instructions, rapports de police, notices individuelles, surveillance des réunions et manifestations 1851-1910, *Rapport du commissaire spécial de Belfort sur une réunion des sociaux-démocrates allemands dans sa ville* (16 juin 1910) ; ADTB, 1 M 182, Anarchistes, révolutionnaires, antimilitaristes : instructions, rapports de police, notices individuelles, surveillance des réunions et manifestations 1911-1939, *Rapport du commissaire spécial de Belfort concernant une réunion publique sur le sujet « Die politische Entwicklung Elsass-Lothringens seit 1871 » animée par Charles Hueber* (22 septembre 1912).

28 AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire de la SPD en Alsace-Lorraine* (4 novembre 1909).

29 À ce moment-là le PCF et la KPD (*Kommunistische Partei Deutschlands* – Parti communiste d'Allemagne) se coordonnent pour fomenter la résistance

ouvrière face à l'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges.

30 « Chez nos emprisonnés – Un jeudi à la prison de la Santé », *L'Humanité*, 23 février 1923, 18e année, n° 6998, p. 1.

31 PEG03_1929_017, Fonds de la direction du parti communiste français, *Procès-verbal du Bureau Politique* (6 juillet 1929), p. 19, https://pandor.u-bourgogne.fr/img-viewer/PAPRIKA/PEGASE/PEG03/1929/017/viewer.html [consulté le 13 juin 2016].

32 En 1927, une indemnité spéciale de 300 francs est accordée à Hueber pour ses frais de secrétariat et de traduction. Cf. « Les versements du groupe parlementaire », *L'Humanité*, 27 avril 1927, 24e année, n° 10 364, p. 5.

33 Cf. *Elsass-Lothringen in der Kammer – Rede des Genossen Charles Hueber, Député du Bas-Rhin, gehalten anlässlich der Budgetdebatte über Els.-Lothringen in der Kammersitzung von 8. Dez.* 1927, Strasbourg, Kommunistische Partei (S.F.I.C.) Region Elsass-Lothringen, Imprimerie Solidarité, 30 p.

34 « DEPUTIES SHOUT DOWN ALSATIAN COMMUNIST – Bedlam Is Raised as Hueber Attacks France and Demands Autonomy for His Province », *The New York Times*, 9 décembre 1927.

35 Ce qui est tout de même une profession d'ouvrier qualifié.

36 Syndicat des métallurgistes allemands.

37 Confédération générale du travail.

38 *Internationale Vereinigung der Kommunistischen Opposition* – Union internationale de l'opposition communiste.

39 *Elsässische Arbeiter- und Bauernpartei* – Parti alsacien ouvrier et paysan.

40 « *beefsteack Nazis* [...] bruns à l'extérieur, rouges à l'intérieur » (traduction de l'auteur).

41 Parti populaire français.

RÉSUMÉS

Français
Charles Hueber est un personnage singulier dans l'histoire de l'entre-deux-guerres en Alsace-Lorraine. Militant déjà très jeune dans le mouvement social-démocrate allemand, il connaît une très longue carrière dans le mouvement ouvrier alsacien-lorrain, mais aussi à l'échelle franco-

allemande. Le point d'orgue de son parcours est son accession au poste de maire de la ville de Strasbourg de 1929 à 1935. Les recherches historiques le concernant sont très peu nombreuses et ne permettent pas aujourd'hui de cerner son parcours. De plus, il est très souvent victime de grossiers raccourcis qui ne permettent pas de comprendre les motivations de ses actions. Les clés de compréhension de Hueber demeurent ses identités plurielles, qu'elles soient nationales, linguistiques, politiques, professionnelles, ou encore son appartenance de classe. Malgré toutes les difficultés liées à l'absence de documents personnels et de témoignages directs, l'étude en profondeur des identités de notre personnage permet d'apporter des éléments de compréhension dans son cheminement « du communisme au nazisme », comme cela est souvent annoncé de manière superficielle.

English

Charles Hueber is a singular figure of the interwar historical period in Alsace-Lorraine. Hueber was engaged as a young man in the German Social Democrat movement. He had a very long career in the Alsatian-Lorrainer labour movement and more broadly on a French-German scale. His accession to the post of mayor of Strasbourg from 1929 to 1935 is considered as the climax of his career. There are very few historical researches related to Charles Hueber, and they do not allow to characterise his career. Moreover, he very often is a victim of rude shortcuts that do not help to understand what motivates his actions. The key to understand Hueber remains his multiple identities: the national, linguistic, political, professional ones, as well as his class affiliation. Despite all the difficulties related to the lack of personal documents and eyewitness' accounts, the in-depth study of our character's identities helps to bring insights on his career "from communism to Nazism", as it is often superficially claimed.

INDEX

Mots-clés

Alsace, autonomisme, collaboration, communisme, socialisme

Keywords

Alsace, autonomism, collaboration, communism, socialism

AUTEUR

Pierre Krieger

Dynamiques européennes, Centre Raymond Poidevin (Dyname, UMR 7367), université de Strasbourg

IDREF : https://www.idref.fr/189709510